Document generated on 04/27/2024 4:50 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

FanTasia
Frisson garanties

Pascal Grenier

Number 256, September–October 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45112ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grenier, P. (2008). FanTasia : frisson garanties. *Séquences*, (256), 8–9.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FANTASIA

FRISSONS GARANTIES

Pour sa 12e édition, FanTasia — le plus grand et prestigieux festival de films fantastiques en Amérique du Nord — offrait encore une fois cette année un nombre impressionnant de films pour les cinéphiles endurcis à se mettre sous la dent. Les organisateurs préfèrent toujours miser sur la quantité et la diversité, ce qui donne une programmation somme toute fort inégale, mais où chacun trouve chaussure à son pied.

PASCAL GRENIER

The Sparrow

Parmi les valeurs sûres dont on peut dorénavant admirer chaque nouvelle œuvre, bien entendu, le nom de Johnnie To vient immédiatement à l'esprit. Depuis les dix dernières années — en 1999 FanTasia l'avait fait venir d'Asie pour présenter trois de ses films — chaque film de ce cinéaste majeur est attendu avec autant d'anticipation que de délectation. Très actif et productif, le réalisateur hongkongais tourne en moyenne deux à trois films par année depuis les douze dernières années. Cette fois-ci encore, trois de ses œuvres étaient présentées, dont l'excellent **The Sparrow**, qui est sa toute dernière réalisation. Dans ce film, le réalisateur s'écarte de ses meilleurs polars et raconte avec une facilité déconcertante et beaucoup de brio une simple histoire de pickpocket. Bien secondé par son quatuor d'acteurs charismatiques et par la composition de Xavier Jamaux et Fred Avril, qui donne au film des allures de film musical à part entière, **The Sparrow** est l'exemple par excellence d'une œuvre d'un cinéaste au sommet de son art. Sa réalisation est inventive à souhait et le *climax* atteint des sommets d'efficacité et de beauté poétique dans un ballet de parapluies et de gouttes d'eau qui est, en quelque sorte, le pendant « visuel » du final aux miroirs de **Mad Detective**, une autre très grande réussite du cinéaste, qui fut également présentée cette année. Dans ce film, le cinéaste retrouve un de ses acteurs fétiches, Lau Ching-wan, et ce dernier livre une solide prestation dans le rôle d'un inspecteur tourmenté par son don unique d'être en mesure de percevoir les multiples personnalités de chaque personne.

Fort d'une réputation de film extrêmement terrifiant, nul doute que [REC], réalisé conjointement par les Espagnols Jaume Balaguero et Paco Plaza, était LE film le plus attendu des festivaliers.

Fort d'une réputation de film extrêmement terrifiant, nul doute que **[REC]**, réalisé conjointement par les Espagnols Jaume Balaguero et Paco Plaza, était LE film le plus attendu des festivaliers. Reprenant l'idée de départ de John Carpenter pour **Halloween**, le tandem hispanique livre un authentique film axé sur la peur, un exercice de style tourné caméra à l'épaule qui renforce le côté hyperréaliste et plonge ainsi le spectateur et les protagonistes dans un ultime cauchemar effrayant. Diablement efficace, ce film terrifiant passera sans doute dans les annales du cinéma d'horreur moderne.

Il n'y a pas que le duo hispanique Balaguero / Plaza qui réussit à faire peur de nos jours. Parlons-en aux réalisateurs thaïlandais Banjong Pisanthanakun et Parkpoom Wongpoom, qui étaient de passage à Montréal pour présenter leurs deux dernières réalisations : **Alone** et le film d'anthologie **4BIA**. Ces deux jeunes réalisateurs avaient pris tout le monde par surprise il y a trois ans à FanTasia avec **Shutter**, une première œuvre à la fois étonnante, terrifiante et ingénieuse. Poursuivant dans la même lignée, les deux compères ont imaginé un nouveau postulat horrifique avec **Alone**. En apparence plutôt classique,

[Rec]

ce film fantastique réserve son beau lot de surprises et de rebondissements, ce qui donne lieu à un film qui mise essentiellement sur un enchaînement de séquences terrifiantes et efficaces où les nombreux effets-chocs sont bien calculés et où le suspense est maintenu même dans les moments plus tranquilles. Si certains éléments scénaristiques sont franchement surprenants, le film change carrément de registre dans la dernière partie, où l'on est plongé dans un *survival* plutôt sanglant qui apporte une certaine fraîcheur au film d'horreur traditionnel et convenu. Sans transcender le genre, ces deux réalisateurs réussissent une franche progression dans leur travail et bouclent une digne suite à leur premier succès. Dans une veine plus commerciale, **4BIA** raconte quatre histoires tournées dans un style fort distinct par quatre réalisateurs différents. Ce film, qui semble avoir beaucoup plu à l'audience lors de sa seule représentation, est un pur divertissement. Un *popcorn movie* sans prétention réalisé avec doigté, où la passion communicatrice des réalisateurs fait en sorte que l'ensemble s'avère carrément jouissif bien qu'évidemment inégal. Le plus réussi, le troisième volet, réalisé par Parkpoom Wongpoom, contient de nombreux clins d'œil *horrifico-comiques* au cinéma fantastique moderne où le cinéaste va même jusqu'à se moquer de son propre **Shutter** en de nombreuses occasions.

Parmi les belles surprises de cette édition 2008, **Stuck** de Stuart Gordon prouve une fois de plus que le réalisateur de **Re-animator** n'a rien perdu de sa fougue. Librement inspiré d'un fait divers, ce suspense haletant et prenant est également une brillante satire sociale et témoigne d'un exemple extrême d'acte égoïste qui atteint des proportions paroxysmiques. Le film **Timecrimes** fut également une belle trouvaille venue d'Espagne. Ce premier film d'un cinéaste fort prometteur est un mélange improbable entre **Rear Window** et **Back to the Future**. Plutôt ambitieuse et très casse-cou, cette œuvre n'en demeure pas moins un petit bijou d'invention narrative et de retournements inattendus. Le jeune cinéaste Nacho Vigalondo mélange adroitement les genres en mêlant suspense, comédie et éléments de science-fiction. Il est normal qu'une nouvelle version américaine soit déjà en chantier pour une sortie prévue l'an prochain. Enfin, de la Corée du Sud, le film

Alone

Voice of a Murderer de Park Jin-pyo est particulièrement troublant. Basé sur une histoire d'enlèvement qui a eu lieu dans les années 80 dans laquelle une vedette du petit écran avait été la victime, ce film mise davantage sur l'impact émotionnel et les conséquences tragiques qui découlent, pour les protagonistes, de cet enlèvement. Mené avec brio par un Sol Kyung-gu en grande forme, **Voice of a Murderer** est un suspense fort émouvant et captivant.